

EMMANUEL MACRON À L'ÉLYSÉE

Sacre présidentiel



(Photo AFP)

Emmanuel Macron a été investi, hier, comme le huitième Président de la V^e République, devenant, à 39 ans, le plus jeune de l'histoire de la France. Il a ensuite remonté les Champs-Élysées à bord d'un *command car* militaire, une première.

P 16-17



Hollande attendant l'arrivée de son successeur.



Arrivée de la Première dame à l'Élysée.



Les 21 coups de canon tirés depuis les Invalides.

Macron promet de

Investi hier, le 8^e président de la V^e République a insisté sur sa volonté d'insuffler un nouvel élan à un pays divisé, en proie au doute et aux menaces. Et annoncé « une extraordinaire renaissance »

Qui l'eût cru il y a un an ? Huit mois seulement après son départ du gouvernement, Emmanuel Macron est devenu officiellement hier, à 39 ans, le plus jeune président de la République jamais élu en France. Le nouveau chef de l'Etat a pris ses fonctions lors d'une cérémonie solennelle, sous les ors de la Salle des fêtes du palais de l'Élysée.

« Je veux rendre aux Français leur confiance en eux, depuis trop longtemps affaiblie », a-t-il lancé dans son premier discours de chef de l'Etat, avec « la certitude intime que nous pouvons ensemble écrire une des plus belles pages de notre Histoire » (lire page ci-contre).

Cette journée avait commencé lorsque le chef de l'Etat élu a remonté le tapis rouge de la cour d'honneur de l'Élysée devant un détachement de la Garde républicaine, très lentement et solennellement, rappelant la façon dont il avait rejoint la Pyramide du Louvre au soir de sa victoire, le 7 mai.

Une heure d'entrevue

Précédé de dix minutes par son épouse Brigitte, il a été accueilli sur le perron de l'Élysée par le président sortant François Hollande. Tous deux se sont entretenus pendant une bonne heure, bien plus que la demi-heure prévue. C'est là que le sortant devait livrer à l'entrant quelques secrets d'Etat, à



Poignée de mains chaleureuse entre l'ancien et le nouveau chef de l'Etat.

(Photos AFP et IP3)

commencer par les codes de l'arme nucléaire. Puis Emmanuel Macron a raccompagné François Hollande, son aîné de plus de 20 ans, jusqu'à sa voiture, l'applaudissant avant qu'il ne quitte la cour d'honneur. Auparavant, Laurent Fabius, président du Conseil constitutionnel, avait prononcé les quelques mots de l'investiture. « En cet instant précis, vous prenez vos fonctions », a-t-il dit, avant de prononcer un hommage très personnel. Puis Emma-

nuel Macron a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, avant de se voir présenter le Grand collier de Grand maître de la Légion d'honneur.

Parmi les 300 invités de cette investiture figuraient les corps constitués (Conseil constitutionnel, bureau de l'Assemblée nationale et du Sénat, Cour de cassation...), des représentants des partenaires sociaux, des prix Nobel, ainsi qu'une centaine de proches. Dont une pe-

tite dizaine de « marcheurs » de la première heure (Richard Ferrand, Christophe Castaner, Renaud Ducrey, Gérard Collomb, Sylvie Goulard...) et de nombreuses personnalités dont Nathalie Kosciusko-Morizet, Pierre Gattaz ou Elisabeth Guigou.

Hommage à Xavier Jugelé

Emmanuel Macron avait également invité le compagnon de Corinne Erhel, députée des Côtes-d'Armor

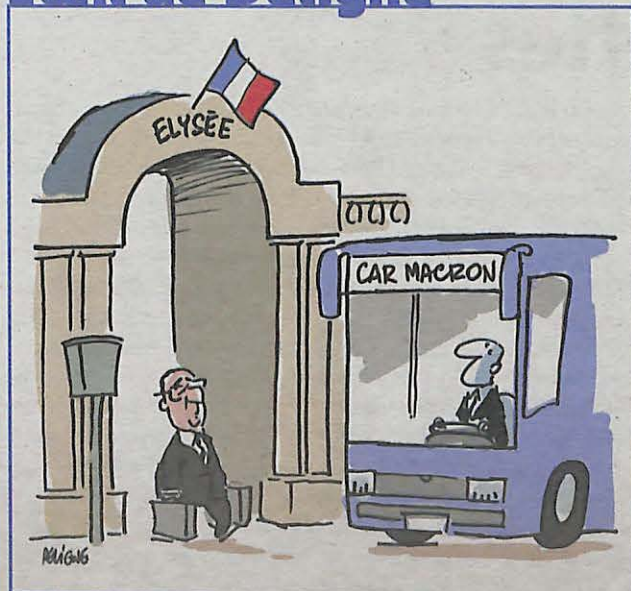
décédée le 5 mai lors du dernier meeting de la campagne, et celui de Xavier Jugelé, le policier tué le 20 avril sur les Champs-Élysées lors d'une attaque djihadiste – auquel il a ensuite rendu hommage en faisant une halte sur les lieux de son assassinat.

La cérémonie s'est poursuivie dans les jardins de l'Élysée, où le nouveau président a passé en revue les troupes, tandis que 21 coups de canon étaient tirés depuis l'Esplanade des Invalides.

Puis Emmanuel Macron est sorti pour remonter seul les Champs-Élysées à bord d'un command car militaire – une première – jusqu'à la place de l'Étoile, escorté des mottards et des cavaliers de la Garde républicaine. Comme le veut la tradition, il a ravivé la flamme sur la tombe du Soldat inconnu, sous une pluie battante qui n'était pas sans rappeler celle qui avait accompagné François Hollande cinq ans plus tôt. Près de 1 500 policiers et gendarmes étaient mobilisés, leurs nerfs mis à rude épreuve par le premier bain de foule du nouveau président sur les Champs-Élysées.

Pour son premier déplacement officiel, le jeune Président a ensuite rendu visite à des soldats français blessés au combat, à l'hôpital militaire Percy de Clamart. Il s'est ensuite dirigé vers l'hôtel de ville de Paris, pour la traditionnelle réception elle aussi très solennelle.

L'œil de Deligne



Ce sont les nouveaux hommes clefs de l'Élysée

Si le nouveau Premier ministre ne sera connu qu'aujourd'hui, contrairement à ce qui avait été supputé ce week-end, la journée d'hier a été l'occasion de nommer à des postes clefs les proches du nouveau chef de l'Etat.

Alexis Kohler ① devient ainsi **secrétaire général de l'Élysée**. Cet énarque de 44 ans a notamment travaillé à l'Agence des participations de l'Etat, avant d'être le directeur adjoint de cabinet de Pierre Moscovici au ministère des Finances, puis de diriger le cabinet d'Emmanuel Macron au ministère de l'Economie (2014-2016). Il va



succéder à Jean-Pierre Jouyet, ami proche de François Hollande et ancien secrétaire d'Etat de Nicolas Sarkozy.

Patrick Strzoda ② a lui été nommé **directeur de cabinet du nouveau Président**. Agé de 64 ans, énarque lui aussi, ancien préfet de la région Bretagne, il fut brièvement directeur de cabinet du Premier ministre Bernard



Cazeneuve, nommé à Matignon en décembre dernier, avant d'être nommé préfet de la Région Ile-de-France entre les deux tours de la présidentielle.

Actuel ambassadeur de France en Allemagne, **Philippe Etienne** ③, 61 ans, a été nommé **conseiller diplomatique**. Egalement énarque, il fut notamment directeur adjoint du cabinet de



Hervé de Charette, ministre des Affaires étrangères d'Alain Juppé de 1995 à 1997, puis directeur de cabinet de Bernard Kouchner, ministre des Affaires étrangères de Nicolas Sarkozy de 2007 à 2010. Il fut, de 2009 à 2014, représentant permanent de la France auprès de l'Union européenne à Bruxelles.

Ismaël Emelien ④, 30 ans, a quant à lui été nommé **conseiller spécial du président**, fonction notamment occupée par Aquilino Morelle sous la présidence de François Hollande, ou encore par Henri Guaino sous celle de Nicolas Sarkozy.



Recueillement sur la tombe du Soldat inconnu.



Bain de foule sur les Champs-Élysées.



Reçu par la maire de Paris, Anne Hidalgo.

restaurer la « confiance »



Le nouveau Président a remonté les Champs-Élysées à bord d'un véhicule militaire, une première.

« Les Français ont choisi l'espoir et l'esprit de conquête »

Résolument optimiste et tourné vers l'avenir. Pour son discours d'investiture, Emmanuel Macron a brossé le portrait d'une France obsédée par son propre déclin, réel ou supposé... pour mieux vanter ses atouts et sa capacité à se reprendre en main et à montrer à nouveau la voie. Extraits. « Les Français ont choisi le 7 mai dernier l'espoir et l'esprit de conquête », a estimé le nouveau président de la République. « La responsabilité qu'ils m'ont confiée est un honneur dont je mesure la gravité. [...] Le monde a besoin de ce que les Françaises et les Français lui ont toujours enseigné : l'audace de la liberté, l'exigence de l'égalité, la volonté de la fraternité. »

« Depuis des décennies la France doute d'elle-même : elle se sent menacée dans sa culture, dans son modèle social, dans ses croyances profondes, elle doute de ce qui l'a faite. Voilà pourquoi mon mandat sera guidé par deux exigences. La première sera de rendre aux Français cette confiance en eux depuis trop longtemps affaiblie. »

« L'Europe sera refondée et relancée »

« Je convaincrai nos compatriotes que la puissance de la France n'est pas déclinante, mais que nous sommes à l'orée d'une extraordinaire renaissance, parce que nous tenons entre nos mains tous les atouts qui feront et qui font les

grandes puissances du XXI^e siècle. » « Pour cela, je ne céderai sur rien des engagements pris vis-à-vis des Français. Tout ce qui concourt à la vigueur de la France et à sa prospérité sera mis en œuvre. Le travail sera libéré, les entreprises seront soutenues, l'initiative sera encouragée. La culture et l'éducation, par lesquelles se construit l'émancipation, la création et l'innovation seront au cœur de mon action. » Enfin, « l'Europe dont nous avons besoin sera refondée et relancée, car elle nous protège et nous permet de porter dans le monde nos valeurs », a promis le chef de l'Etat, avant de saluer en détail les efforts « remarquables » de ses prédécesseurs.



Par MICHÈLE COTTA

Des premiers pas réussis

Un sans-faute. Pas la moindre anicroche au cours de la première journée d'Emmanuel Macron à l'Élysée. Il y avait, pour le nouveau président de la République, deux écueils à éviter. Ne pas « faire Président », comme on l'a dit si souvent de François Hollande. Son pas lent, sa gravité, son allure, depuis qu'il a fait ses premiers pas sur le long tapis rouge du palais présidentiel le matin, jusqu'à la rituelle arrivée à l'hôtel de ville en fin d'après-midi, en passant par la cérémonie, non moins rituelle, à l'arc de Triomphe autour de la tombe du Soldat inconnu, rien de tout cela n'est dû au hasard. Ce Président jeune, qui s'est installé en moins d'un an à la tête du pouvoir, devait faire la preuve dès hier de sa « présidentialité ». Il l'a fait tout au long de cette journée, comme si, au-delà de toutes les contraintes de ses nouvelles fonctions, il gardait pour lui un privilège unique : celui de rester le maître de son temps. Celui qui était, il y a quelques mois encore, un jeune homme trop pressé, s'est coulé, sans avoir l'air de s'en apercevoir lui-même, dans le moule présidentiel, avec juste ce qu'il faut de solennité.

« Il s'est coulé dans le moule présidentiel avec juste ce qu'il faut de solennité. »

Il devait aussi, face aux critiques qui ne l'ont pas épargné pendant sa campagne, montrer qu'il ne serait pas

seulement le Président de la réforme, difficile, du travail ou de la santé des entreprises, mais aussi qu'il prendrait la mesure de ses pouvoirs régaliens, dont il est, depuis son intronisation, le garant. Aussi bien a-t-il multiplié les gestes, hier, pour montrer qu'il était bien le chef des armées, dans une France que le terrorisme menace, à l'intérieur et à l'extérieur : c'est en empruntant un *command car* militaire qu'il a remonté les Champs-Élysées. Sa première visite de Président a été pour les militaires blessés soignés à l'hôpital militaire de Percy. Autant de signes à l'adresse de ceux qui doutaient, hier encore, de ses aptitudes à incarner l'État et ses exigences. Ce faisant, Emmanuel Macron n'a pas oublié de trouver les mots, pour, dans ses discours à l'Élysée ou à l'hôtel de ville, tenter de rendre aux Français leur confiance, en eux et en lui, et leur donner, s'adressant à la « France qui doute » cette touche d'optimisme dont il est porteur. Mais le plus dur, passée l'intronisation d'hier, reste à faire. Quel Premier ministre pour mener la bataille électorale, et au-delà, pour imposer les réformes annoncées par Emmanuel Macron ? Ce ne peut pas être un ancien dignitaire du gouvernement précédent, car il lui faut bien marquer une rupture avec François Hollande. Ni un représentant de la droite républicaine, qui se mobilise déjà, autour de François Baroin, en vue du combat électorale. Alors qui, pour réunir, réconcilier, rassembler les Français ? Un centriste, pourquoi pas ? Un « juppéiste », peut-être. Un seul objectif pour Emmanuel Macron : construire une nouvelle majorité, la sienne, ni de gauche ni de droite, en dehors et au-dessus des partis. Ce n'est pas gagné.

Hollande appelle à un sursaut du PS

François Hollande a déclaré hier qu'il laissait « la France dans un état bien meilleur » qu'il ne l'avait trouvée en 2012, appelant le PS, sorti laminé de la présidentielle, à se réinventer. Devant les militants et cadres réunis dans la cour du siège du parti, rue de Solferino, l'ex-chef de l'Etat, qui venait de transmettre les clés de l'Élysée à Emmanuel Macron, a expliqué qu'il venait là, comme avant lui François Mitterrand en 1995, pour « retrouver des souvenirs, des visages », mais aussi « parce que sans vous, sans le mouvement que vous portez, sans la force que vous incarnez, je n'aurais jamais présidé la France ». Mais l'ancien Premier secrétaire, qui dirigea le parti durant 11 ans (1997 à 2008) a aussi et surtout appelé au sursaut le



Parti socialiste, après la débâcle de Benoît Hamon à la présidentielle. « Je vous appelle vraiment à inventer, à imaginer l'avenir que vous devez présenter à notre peuple, à ne pas vous abandonner à l'incantation à l'illusion, ne pas céder à la confusion », a-t-il ainsi lancé. Le PS devra « poursuivre le mouvement » même si celui-ci doit donner naissance « à des formes nouvelles, à d'autres modes d'organisations, à des structures différentes d'aujourd'hui », a-t-il estimé.

« Mais je ne doute pas que ce qu'avant nous des générations ont conçu à travers ce beau mot de socialisme durera et perdurera. » Deux des trois ex-premiers ministres, Jean-Marc Ayrault et Bernard Cazeneuve, étaient présents à Solferino pour cet au revoir avec quelques ex-membres du gouvernement sortant comme Stéphane Le Foll, Myriam El Khomri et Juliette Méadel.